

Le Rêve interdit

Anya NSC



Régis Montabone

Régis Montabone

Le Rêve interdit

Anyà NSC

© Régis Montabone, 2026

ISBN numérique : 979-10-439-1500-0

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre I

Tôt ce matin-là, Anya sortit de son immeuble avec un sentiment d'inquiétude. Songeuse, elle remontait la rue fraîchement aseptisée, sans goûter à l'habituelle harmonie de la Cité sécurisée par les drones silencieux comme elle se plaisait d'ordinaire à le faire. Sa nuit avait été marquée d'un rêve étrange dont l'empreinte semblait apporter à ce jour comme un filtre, elle ressentait tout dans une impression diffuse et, fallait-il l'avouer, dans une certaine confusion. Même la petite brise matinale générée artificiellement qu'elle affectionnait particulièrement ne lui apportait plus le même plaisir. Les pépiements de passereaux reproduits dans les places et leurs espaces forestiers virtuels ne parvenaient pas non plus à l'apaiser. C'était troublant et presque angoissant ; en effet, les habitants qui s'étaient peu à peu faits à l'idée d'une nature saccagée par les multiples excès en tout genre du XXI^e siècle, et à jamais perdue, appréciaient beaucoup ces aménagements citadins qui avaient l'avantage d'un environnement maîtrisé, sans les désagréments occasionnés par les miasmes de volatiles peu propices à une hygiène sanitaire conforme. D'ordinaire, Anya n'échappait pas à cette règle du bien-être pensé pour le citoyen standardisé ; mais en ce jour plus rien n'allait de soi, voilà que quelque chose l'avait affectée, un peu comme une irruption, une minuscule porte qui s'était entrouverte, là... tout au fond. Cela avait éveillé sa curiosité, mais aussi une certaine peur : cette porte était-elle à ouvrir en grand ? Et si cela représentait un danger, une transgression ? Car tout devait rester sous contrôle.

C'était effectivement une nécessité absolue que de préserver le Total-Équilibre, avec ses dogmes qui apportaient à tous la sécurité dans la perfection sociale. Les pensées respectueuses d'Anya se tournaient régulièrement vers la grande Assemblée des Maîtres et des Sages qui gouvernaient le monde. Même son label, qu'elle avait choisi avec passion, elle le devait à l'attention très bienveillante de ces humbles personnages qui avaient validé son penchant professionnel. Elle était NS, Nouveau-Soignant. Elle faisait partie de la nouvelle génération d'agents de soin et contrôle labellisée par le Grand Conseil Mondial, le GCM, c'était peu dire ! C'était sa fierté d'avoir été confirmée dans son choix. Sa formation avait été extrêmement exigeante, elle récapitulait à elle seule toutes les fonctions autrefois variées - et aujourd'hui obsolètes - de médecin, chirurgien, dentiste, infirmier et autres soignants et acteurs sociaux, car l'assistance IA donnait aux NS une vision globale inégalée des besoins en soins

et contrôle de la population.

Ce label lui donnait une place très reconnue, très respectée, qu'elle pouvait nettement ressentir lors des interventions sanitaires qu'elle menait auprès des citoyens. Il est vrai que le niveau d'exigence était optimal, car rien ne pouvait échapper au contrôle, rien ne le devait. C'était tellement important, tellement... vital.

Mais elle éprouvait maintenant comme un malaise diffus. Ce *rêve*... Comment était-ce possible ?

Un trouble la saisit. Elle connaissait parfaitement les termes de ce qui constituait un Crime Contre l'Humanité, les très redoutées fautes de CCH. Anya veillait particulièrement à ce qu'elles ne se reproduisent plus, c'était son rôle primordial. Elle se devait d'être la garante de la santé et du bon comportement du citoyen, en vue de l'harmonie et de la paix sociale dans la Cité.

C'était donc entendu, elle irait tout droit auprès de la HAR, la Haute Autorité du Reset, afin de bénéficier d'un diagnostic précis et de réactualiser ses certitudes. La HAR, ce Service des services, ce Service de toutes les sécurités, ce Service en qui elle avait une absolue confiance, qu'elle sollicitait régulièrement afin de reconformer tel ou tel individu aux prises avec des doutes ou des déviances. C'est ainsi que la population était en sécurité, qu'elle était gardée hors d'atteinte de la rechute. Le nouvel Ordre Sanitaire et Social, l'Ordre S-S, battait son plein.

Anya se rendit promptement au Reset, l'unité de soins proprement dite de la Haute Autorité, avant de rejoindre son service de santé participant, parmi les cinq mille autres, au quadrillage sanitaire de la Cité. D'avance elle bénéficia d'un soulagement mental ; la brise légère qui effleurait son visage lui redonnait un indéfectible effet de bien-être, tout rentrait dans l'ordre. Le soleil quotidien se levait déjà à l'horizon entre les hauts immeubles, Anya en ressentait agréablement les doux rayons avant que les nuages prévus n'apportent leur pluie bienfaisante. La pluie tombait invariablement deux fois par jour, tout était programmé au mieux, mis à part quelques ratés incontrôlés, inhérents à la difficulté de maîtriser entièrement le climat. Un comique de l'ancien monde avait dit que « la météo était une science exacte qui donnait le temps qu'il aurait dû faire »¹. Mais aujourd'hui, la météo maîtrisait véritablement le temps qu'il devait faire pour le bien de tous. On n'avait pas arrêté le progrès.

*

Anya parvint au pied du haut bâtiment au design indescriptible abritant la HAR. Les formes improbables imbriquées dans cet ensemble étaient censées donner une idée d'universalité respectée et enfin maîtrisée. À l'entrée, l'identification bionumérique autorisa Anya à avancer dans le hall. Elle se tint debout à l'accueil, le visage relevé, le regard droit. Son uniforme blanc au caducée noir et marqué de l'étoile rouge en imposait à tous, elle le savait. Les individus présents l'observaient à la dérobée. Il y avait là des citoyens de tous ordres dans l'attente d'être traités au Reset : des hommes, des femmes, et même des enfants. Certains étaient venus de leur plein gré, en prévention, comme recommandé par les directives sanitaires. D'autres, moins disciplinés, avaient été détectés par ses collègues les NS et étaient tenus en place par les sauvegardeurs.

Anya était toujours très surprise de constater que d'aucuns pouvaient ne pas adhérer profondément aux paradigmes de la sécurité sanitaire universelle. Elle considérait que ce comportement était un reliquat de réflexe archaïque d'une humanité ancienne, indisciplinée, irresponsable.

La tirant de ses pensées, l'accueillant s'adressa à elle en priorité :

— Madame... Que nous vaut votre présence ici ? lui demanda-t-il avec un respect marqué.

Il n'avait pas souvenir qu'un NS soit venu emprunter la filière du commun des citoyens, mais Anya s'était fait un point d'honneur à ne pas user de ses prérogatives, elle tenait à montrer sans réserve son intégrité. Elle avait choisi de se présenter radicalement dans la plus grande transparence ; elle savait qu'elle se devait d'être un exemple. Elle savait, on lui avait appris, que les Maîtres et les Sages eux-mêmes s'imposaient cette haute discipline de l'humilité, donnée en exemple par le Maître des Maîtres : Andro-Cyn-le-Bien-aimé.

— Je demande à être reçue par un responsable de la Haute Autorité.

Après un moment d'hésitation, l'accueillant transmit la demande, puis il se tourna vers Anya :

— Madame, je vous prie de bien vouloir suivre les indications.

Des images mentales du dédale à suivre vinrent à l'esprit d'Anya qu'elle s'empessa d'exécuter. Elle passa la première porte qui s'était ouverte à son approche, longea les couloirs selon le plan qui se déroulait progressivement, prit

l'ascenseur et se laissa entraîner vers le sommet du bâtiment. Elle respirait calmement, posément, cherchant à contrôler sa nervosité. De quoi avait-elle peur ? D'elle-même ? Car ce rêve laissait en elle une fragrance, une émotion, qu'elle ne parvenait pas à contrôler totalement. Cela devenait gênant, Anya se sentait vulnérable ; un sentiment d'anxiété monta en elle. Ce sentiment, elle ne l'avait plus ressenti depuis... C'était lorsqu'on lui avait affecté une compagne.

C'était en effet selon l'ordre naturel des choses, qu'à l'âge de sa majorité de quatorze ans le jeune citoyen recevait un compagnon ou une compagne, selon qu'il était garçon ou fille. L'idée avait fait son chemin au cours du XXe siècle ; le dérèglement climatique était source de tels maux qu'une solution radicale avait été envisagée par un consensus scientifique et financier mondial qui avait clairement identifié l'origine du désastre : la surpopulation.

L'avènement du Grand Conseil Mondial permit de prendre des mesures adéquates. Après une réduction massive de la population mondiale lors de diverses pandémies, famines, guerres civiles et troisième guerre mondiale – dont des dissidents-complotistes insensés prétendaient qu'elles avaient bien servi la cause –, la régulation de l'espèce humaine put enfin être assurée rationnellement. Les gamètes OGM produits par le Centre Démonstrateur servaient de matériel génétique idéal à la conception humaine hors utérus, conduite à terme en Centres d'Élevage Humanisés, les CEH.

Tout autre acte géniteur constituait un Crime Contre l'Humanité, un retour à l'humanité jugée primitive, l'humanité hors contrôle d'elle-même.

Dès l'âge de trois ans, les petits citoyens étaient alors distribués aux couples tuteurs selon leur homonyme, jusqu'à leur majorité. Ainsi, les hommes et les femmes restaient étrangers les uns aux autres ; seule s'exprimait la Sexualité-Responsable : la complicité naturelle entre même sexe. Des personnages importants avaient été, en leur temps, à l'origine de cette promotion de la sexualité dans l'histoire. Ces citoyens avaient consacré leur immense fortune afin de peser de tout leur poids dans le reconditionnement des cultures des peuples et des politiques des États. Leurs effigies étaient en bonne place dans toutes les parties du monde, sur les lieux publics et dans les administrations de contrôle. D'aucuns se découvraient lorsqu'ils passaient près de ces statues ou mosaïques de la mémoire.

Cela, Anya le savait bien et c'était, d'ailleurs, ce qui avait en partie motivé son choix professionnel. Elle était la gardienne de la santé normée des citoyens et

veillait particulièrement à ce qu'aucun ne se laisse contaminer par un quelconque parasitage idéologique.

Cependant, l'affectation d'une compagne de jeunesse l'avait un peu prise au dépourvu. Quelque chose en elle n'était pas tout à fait en phase avec la procédure. Sa compagne était une gentille fille, mais Anya avait un grand idéal : sa promotion de NS ne laissait en elle aucune place à une compagne, fût-elle distrayante.

Parvenue à maturité professionnelle, elle demanda à en être déliée. Elle choisit le très prisé célibat, réservé à quelques NS particulièrement labellisés : les NSC. Elle avait fait en sorte de ne pas être présente lors du départ de sa compagne que les sauvegardeurs avaient accompagnée jusqu'à sa nouvelle affectation. Anya avait alors ressenti comme un soulagement mêlé de gêne ; elle ne l'avait même pas saluée... Au fond, elle la connaissait si peu...

Son sentiment d'anxiété s'estompa dès lors rapidement, preuve s'il en était qu'elle avait fait le bon choix. Elle ne pouvait pas se lier en vie de couple, se confortait-elle.

Mais maintenant, ce rêve étrange avait fait ressurgir ce sentiment anxieux désagréable. Un pincement de cœur révélait comme une mauvaise conscience jugée archaïque dont elle devait se débarrasser au plus tôt afin de retrouver le contrôle d'elle-même. Pourvu que son interlocuteur la comprenne, se surprit-elle à craindre.

La porte du bureau désigné s'effaça à son arrivée ; un homme l'attendait, debout dans son uniforme.

— Bonjour, Anya.

— Bonjour...

— Alter.

— Bonjour, Alter.

L'homme lui serra la main, gantée comme il se doit ; Anya se retrouva instantanément en confiance.

— Prenez place, lui dit-il, désignant les trois fauteuils en face du grand bureau.

Anya sourit intérieurement, elle connaissait tous ces petits tests : le choix du fauteuil importait. Elle choisit le fauteuil du milieu, bien en face d'Alter.

— Anya, vous avez demandé à me rencontrer : je suis à votre écoute.

— Et je vous en remercie, répondit-elle, soulagée. Je me dois en effet de vous informer de quelque chose d'important, de grave, me concernant.

Anya marqua un temps d'arrêt, attentive à la réaction du haut administrateur qui ne laissa rien paraître. Encouragée, elle continua :

— Cette nuit, j'ai fait un rêve étrange. Je pense que j'ai besoin d'être reconformée.

Alter se cala dans son fauteuil, montrant qu'il attendait la suite. Anya se lança :

— Ce rêve me hante depuis ce matin : J'ai vu une... *famille*, articula-t-elle avec peine.

Un lourd silence suivi la confidence d'Anya. Alter semblait réfléchir, les yeux fixés sur la femme confuse.

— Veuillez préciser s'il vous plaît ? s'enquit-il.

— Eh bien..., hésita Anya, j'ai vu *un enfant, une femme et... un homme*, avoua-t-elle dans un souffle, les yeux baissés de honte et de confusion.

Alter resta impassible. Anya resta silencieuse, attendant de lui qu'il se prononce sur la gravité de son état.

— Anya..., commença-t-il après une courte hésitation, je comprends votre gêne et je vous complimente pour votre désir de transparence. Rassurez-vous, votre label de NSC fait de vous une personne de confiance totale. L'éventuel impact, bien malgré vous, de ce rêve dans votre vie, sera traité efficacement. Pouvez-vous me dire si l'agression affecte uniquement votre capacité de discernement, ou bien touche-t-elle également à votre ventre-profond ?

Anya réfléchit un instant. Elle repassait cette expression dans sa tête : le « ventre-profond », ce lieu de tous les efforts de contrôle des NS, la source de tous les Crimes Contre L'humanité. Non, cela ne se pouvait, pas elle. Elle respira profondément :

— Je pense que je suis affectée dans ma capacité à bien discerner. Il y a, en effet, comme un accès, comme une « petite porte » que je ressens en moi ; je craignais d'être influencée et de représenter un risque. C'est la raison pour laquelle je demande une reconformation.

La reconformation consistait en un traitement spécial de remise à niveau des

citoyens en matière de comportement sanitaire. En effet, tout comportement était d'ordre sanitaire, et le Grand Conseil Mondial était le régulateur parfait de la santé des citoyens. Mais il y avait une tendance parfois tenace chez certains à ne pas se comporter de manière responsable, notamment envers le soin obligatoire de la TV, la Totale-Vaccination, attitude extrêmement grave, contraire à la sécurité du monde et de la société, une autre faute de Crime Contre l'Humanité.

Anya fixait Alter dans l'attente de sa décision de la reconformer.

Le haut responsable se leva sans mot dire, quitta son bureau pour passer dans une pièce voisine, sans doute son secrétariat pensa Anya qui laissa courir son regard distraitement autour d'elle. Le bureau était agrémenté, outre un portrait du bien-aimé Andro-Cyn, d'une grande fresque numérique qui se constituait et se dématérialisait régulièrement, laissant apparaître divers tableaux successifs, avec d'immenses paysages magnifiques et, dispersés çà et là, des troupes de toutes sortes et de toutes tailles d'animaux grégaires et d'hommes.

Alter revint après une absence qui parut interminable à Anya et s'installa dans un des fauteuils aux côtés d'elle et, se penchant attentivement, prit la parole sur le ton feutré d'une confiance :

— Anya, nous la Haute Autorité, avons jugé votre reconformation non nécessaire, en tout cas pas dans l'immédiat. Nous avons établi une ordonnance de soins spécifiques à votre état ; appliquez-la attentivement. Reprenez votre fonction avec ce traitement. Vous trouverez en détail une nouvelle mission de la plus haute importance vous concernant ; restez confiante.

Puis, se levant sans délai, il l'accompagna vers la sortie, non sans une dernière recommandation :

— J'oubliais..., vous devrez rendre compte régulièrement de l'évolution de votre santé. Nous sommes avec vous, nous comptons sur vous !

Anya eut un instant de soulagement. Elle reçut l'ordonnance dans sa mémoire ; elle en prendrait connaissance dès son retour au service.

Elle salua Alter avec déférence et s'éloigna dans le couloir. Il resta à l'observer jusqu'à ce qu'elle tourne au coin de l'ascenseur, puis il entra dans son bureau et rejoignit en urgence-vidéo la conférence des hauts responsables. Anya était peut-être le danger de tous les dangers...